

# Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un régime social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an ..... 6 fr. »  
Six mois ..... 3 fr. »  
Trois mois ..... 1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction  
à SILVAIRE

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration  
à Pierre MARTIN

## ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an ..... 8 fr. »  
Six mois ..... 4 fr. »  
Trois mois ..... 2 fr. »

## La Révolte en marche

On peut le dire, l'action directe fait de rudes progrès. Le peuple commence à s'apercevoir qu'il n'y a que cela qui compte auprès des accapareurs et des pouvoirs publics et qu'ainsi seulement il est possible d'obtenir quelque chose.

Les vigneron du Midi, réduits à la misère par la fraude, se sont soulevés un jour ; on eût beau les massacrer, il fallut bien leur donner satisfaction. Ils auraient recommencé et l'on ne sait jamais où cela peut mener. Aujourd'hui, ils pourchassent eux-mêmes les fraudeurs et leurs affaires vont beaucoup mieux.

Encouragés par cet exemple, les vigneron de la Marne ont suivi ; l'autre jour, c'était le tour de ceux de l'Aube... en attendant la Bourgogne. Et ainsi en est-il pour nombre de corporations ; ainsi en sera-t-il bientôt, il est permis de l'espérer, pour toutes les branches de la production.

Oh ! nous savons bien tout ce qu'on peut invoquer contre notre thèse dans ces manifestations champenoises. A Bar-sur-Aube, par exemple, on a vu marcher pêle-mêle, sous les drapeaux rouges et noirs, des prêtres, à la tête de leurs patronages, des parlementaires, des élus de tous ordres, parmi lesquels l'odieux sénateur Castillard, l'homme de la guillotine, qui, criant plus fort que les autres, déclarait que pour obtenir justice il fallait opposer les faulx aux baïonnettes.

On peut nous dire aussi que les manifestants auraient pu choisir des revendications autrement effectives que celle d'une fallacieuse délimitation à laquelle bientôt personne ne comprendra plus rien.

Dans la révolte des viticulteurs du Midi, on a relevé plus d'une tartarinade, et l'on pourrait à fortiori dauber sur tous ces Champenois qui, plus tartarins encore, ont fait flotter le drapeau noir sur l'hôtel de ville de Bar-sur-Aube et qui chantaient, sur l'air de l'Internationale, sans trop savoir ce qu'ils disaient, des couplets comme celui-ci :

Groupés autour de leurs bannières,  
Les moutons, en loups transformés,  
Franchiront toutes les barrières  
Pour courir sus aux faux bergers.  
Plus d'impôt, plus d'élus en place,  
Plus de services d'assurés,  
Un vent de révolution passe,  
L'injustice fait des révoltés.

Nous savons tout cela. Mais ce que nous voulons retenir, c'est que tous ces gestes accomplis sans grande conviction aujourd'hui ne tarderont pas à se transformer en actes effectifs, au train dont vont les choses. Oui, un vent de révolution passe ; l'ère des promesses jamais tenues semble bien avoir fait son temps. Les idées de révolte pénètrent dans la masse, s'infiltrant dans tous les milieux, voilà le fait patent, le fait certain que de nombreux exemples quotidiennement renouvelés nous mettent sous les yeux.

Une collectivité quelconque voit-elle ses droits lésés, une revendication, quelle qu'en soit la nature, est-elle à formuler quelque part, des hommes se lèvent, agissent, et par ce moyen, par ce moyen seulement obtiennent gain de cause.

Une fois ainsi mises en branle, les

idées font du chemin. La révolte est en marche. Accélérons, comme c'est notre rôle, sa course vengeresse. Soyons avec tous les révoltés.

Des révoltes innombrables seront indispensables pour abattre le monde d'iniquités dans lequel nous étouffons mais patience ! Quand on voit les natures les plus pacifiques refuser l'impôt, bafouer la loi, défier la force armée, s'es-sayer, en un mot, aux gestes révolutionnaires, on peut dire, avec un immense espoir au cœur : La révolte totale n'est pas loin !

Pamphile.



### DANS LA RUE

On n'y voit pas seulement, en régime démocratique, les pauvres vieilles femmes dont nous parlions l'autre fois — car elles y logent toujours — on y voit même des femmes accoucher. Et ces choses arrivent de quelle manière ! Les détails en sont si révoltants qu'il nous faut citer l'histoire en son entier :

### Renvoyée de l'hôpital une femme accouche dans la rue

Le 10 mars dernier, vers huit heures du matin, une pauvre femme d'une trentaine d'années se rendait à l'hôpital de Jourarre. — Arrivée à pied de Sept-Sorts, où l'hôpital, déclara-t-elle. Je vais être mère. Je suis dans la détresse et n'en puis plus.

Une surveillante, prise de compassion, fit entrer la femme, la dévêtit, lui procura du linge propre et la fit coucher. Le lendemain matin, la pauvre femme, assurée de soins, rendait grâce à cette généreuse hospitalité, lorsque l'économe, M. Folmer, fut prévenu de l'arrivée de cette nouvelle pensionnaire :

— A-t-elle des papiers ? demanda-t-il.

La femme n'en avait précisément pas.

— Eh bien, il faut vous en aller.

La surveillante dut rabibâcher la malheureuse, et comme celle-ci hésitait à sortir, l'économe la prit par le bras et la conduisit dans la rue. La femme, se contenant à peine, s'accrochant aux murs tenta de se rendre chez un docteur habitant derrière l'église, tout près de l'hôpital, mais bientôt ses forces la trahirent : la nature faisait son œuvre. En poussant des cris déchirants, elle s'abattit sur le pavé. Il était huit heures du matin. Les enfants du bourg se rendaient à l'école. Des personnes charitables intervinrent, éloignèrent les enfants et recoururent de couvertures la mère et le nouveau-né. On envoya quérir une civière à l'hôpital, mais elle fut refusée avec énergie.

Un docteur, appelé en toute hâte, ne put se rendre auprès de l'accouchée, et c'est le garde champêtre qui, par son attitude énergique, réussit à faire admettre la mère et l'enfant dans l'établissement hospitalier. A défaut d'une civière, on dut les transporter sur une brouette.

Misérables, faites donc des enfants, repopulez, fournissez abondamment vos maîtres, les riches, de la chair à travail et de la chair à canon qu'ils vous demandent alors qu'eux-mêmes s'abstiennent, très néo-malthusienement. Voilà le cas que fait de vos femmes, dans un hôpital, un fonctionnaire payé de vos propres deniers.

Notes que cet économe, cette brute immonde plutôt, eut recueilli une chatte ou une chienne en gestine. Mais

une femme sans papiers, c'est moins qu'un animal, n'est-ce pas ?

### RAIDE !

C'est à propos du fameux raid hippique du matin. Son bonisseur, Hugues Le Roux, l'intime ami du tant regretté Félix, nous en sert une passablement raide.

Vous savez que l'organe officiel du mensonge, du chantage et, pour tout dire, des divers gouvernements de notre bien-aimée république, le *Matin*, puisqu'il faut le nommer par son nom, vient de renouveler la célèbre marche de l'armée, dont le souvenir est encore dans toutes les mémoires, et il y a fierté bien de quoi. Il s'agit, cette fois, d'officiers... et de chevaux. N'oublions pas les chevaux ! Le susdit barnum du raid ne les oublie pas, lui.

Accourant aux halles, les familles s'emprennent autour des cavaliers : « Papa ! Papa ! Tu vas bien ? Et ton cheval, il n'est pas trop fatigué ? » « Et les coeurs se gonflent d'une juste fierté que nous partageons tous. En effet, qu'il s'agisse des chevaux ou des hommes, c'est la même vertu qui, à cette heure, éclate chez ces vaillants soldats et chez leurs serviteurs muets. En eux palpite une étincelle admirable de la France qui... » etc., vous connaissez la suite, même sans l'avoir lue.

O chauvinisme ! Les chevaux de France ne sont pas comme les autres, n'est-ce pas ? Le cheval patriotique, on n'avait pas encore trouvé celle-là. Il faut la bêtise d'un Hugues Le Roux pour enrichir de cette perle le répertoire chauvin.

### LES FLICS S'AMUSENT

Parfois même ils nous amusent. C'est ainsi que la semaine dernière un agent de la Sûreté arrêtait, dans une maison close, un haut fonctionnaire français, un ministre plénipotentiaire s'il vous plaît, en qui il avait cru reconnaître un individu recherché par la police allemande.

Cette semaine c'est un flic du 14<sup>e</sup> qui arrête le juge de paix de son arrondissement, le prenant pour un cambrioleur.

Quand pareille mésaventure arrive aux profiteurs et aux défenseurs jurés de l'ordre bourgeois, ma foi, nous ne trouvons pas mauvais qu'ils fassent un peu connaissance avec les pattes sales de leurs chiens de garde.

### JUPE-CULOTTE

Pourquoi pas ? Elle est tout aussi esthétique que autrement pratique que la robe entravée. Aux ineptes badauds qui la conspuent après avoir admis l'entrave, apprenons qu'il est un village, dans le Valais, pas en Chine, où toutes les femmes portent la culotte, et du même drap que celle des hommes. Ce village, c'est Champéry.

Il est est de cela comme de la nasse des Chinois, dont on se moque tant, sans réfléchir que tous les Français portaient naguère une queue, et une queue postiche, le plus souvent.

La liberté est un beau mot, devant lequel chacun s'incline... en théorie.

C'est peu de chose, sans doute, que la liberté de s'accoutre à sa guise, mais quand cela sera possible sans s'exposer aux brocards, aux injures, aux sévices même, comme on l'a vu parfois, ou encore au risque de coucher au poste, un grand pas sera fait dans la voie de l'émancipation, bien des préjugés seront tombés avec celui-là. C'est pourquoi nous devons toujours protester contre la sottise des foules, si mince en soit le motif.

**Camarades,  
par tous les moyens,  
venez en aide  
au LIBERTAIRE**

Les camarades dont l'abonnement est échu sont instamment priés de le renouveler afin d'éviter des frais de recouvrement inutilement dispendieux.

## "LA BATAILLE"

Nous avons appris avec joie la prochaine parution d'un quotidien syndicaliste, *La Bataille*, dont le bureau est formé comme suit :

Jouhaux (de la C. G. T.), secrétaire ;  
Harmel (des Postiers), secrétaire-adjoint ;  
Dumas (de l'Habillement), trésorier ;  
Griffuelhes (des Cuir et Peaux), administrateur.

Depuis longtemps le besoin se faisait sentir de dresser en face de la presse capitaliste un organe vraiment prolétarien, libre de toute attache avec l'exécrable finance et le non moins exécrable Parlement.

*La Bataille* sera cet organe. Elle le sera avec d'autres chances de vie que ces essais de quotidiens indépendants, *La Révolution*, *Le Journal du Peuple*, car elle s'appuie sur tous les syndicats révolutionnaires. *La Bataille* sera, en effet, l'organe du syndicalisme révolutionnaire. Et tous les autres éléments de la révolution lui seront acquis si *La Bataille* se garde de tomber dans un ouvriérisme étroit d'après lequel le syndicalisme suffit à tout.

Mais ce qui nous paraît non moins important, c'est l'œuvre d'éducation sociale qu'un tel organe peut accomplir. Que les événements de la lutte économique y occupent la première place, c'est bien ; pour nous, cependant, la partie éducative doit venir immédiatement après. *L'Humanité* a failli sur ce point, parmi bien d'autres, à la tâche qui lui incombait. Espérons que *La Bataille* ne commettra pas la même faute.

Sous ces auspices nous saluerons de grand cœur son apparition.

## Les condamnés politiques Et Gorion ?

Il paraît que M. Malvy, le nouveau ministre chargé des services pénitentiaires, se serait occupé des condamnés pour faits politiques.

D'après lui, l'honorable M. Briand, l'homme d'Etat que toute la presse capitaliste, depuis les radicaux jusqu'aux nationalistes mangeurs de juifs pleurent et regrettent, aurait avec sa méthode d'apaisement créé une incertitude dans l'application des régimes aux prisonniers.

« Or, de l'interdit à l'arbitraire, il n'y a qu'un pas », nous dit M. Malvy ; aussi promet-il de préciser la situation.

Les cheminots écroués depuis la grève vont probablement voir cesser l'obscur régime auquel ils sont soumis ; Fiolet, Renaud, Le Guennic, Gamart, Berthelot, Lemoine iront rejoindre Hervé, Merle et Almeréyda au quartier politique de la Santé.

Il est bien question aussi de Lacour, celui qui giffa l'Aventurier ; mais pas un mot de Gorion, pourtant condamné comme meneur et surtout pour s'être déclaré anarchiste, à dix-huit mois de prison et cinq ans d'interdiction de séjour.

Non seulement l'on ne parle pas d'améliorer le sort de ce militant, mais on lui rend la vie très pénible ; le cachot, le pain sec lui sont appliqués.

Décidément, les géolés républicaines n'ont rien à envier aux « in-pace » de Nicolas II, le digne allié du gouvernement français. En Russie, les révolutionnaires, les anarchistes meurent par centaines dans les cachots par suite de barbares traitements ; beaucoup préfèrent le suicide à la mort lente à laquelle ils sont destinés, et par ce régime, les maîtres, les forbans de la Russie essaient d'anéantir le courant

révolutionnaire qui doit les écraser.

Eh bien ! si les manitous et les privilégiés français veulent, eux aussi, arrêter l'évolution de nos idées en faisant subir aux propagateurs de l'idéal anarchiste un traitement de sauvages, nous les avertissons que nous ne nous laisserons pas étouffer sans réagir, que nous ne permettrons pas qu'on torture nos amis sans mot dire.

Nous l'avons déjà déclaré : ce que nous demandons, si nos gouvernants nous mettent en cage, puisqu'en liberté nous sommes pour eux un danger, c'est qu'ils nous donnent le nécessaire à la vie. Vous avez enfermé Gorion, nourrissez-le.

En tout cas, sachez bien que Gorion n'est pas seul, que derrière lui sont encore des camarades, et que vous auriez à compter avec eux si les mauvais traitements qui lui sont appliqués ne cessaient pas.

A. Dauthuille.

## ROUSSET LIBÉRÉ ?

La dernière initiative du Comité de Défense Sociale semble devoir porter ses fruits. Berteaux, le nouveau ministre de la guerre, a vaguement promis, à la tribune de la Chambre, la libération de Rousset.

Fort bien. Mais les assassins du malheureux Aernout, le sergent Begnier et le lieutenant Sabatier, est-ce qu'on croit pouvoir faire le silence sur eux parce qu'on nous donnera la démission de Rousset ? Qu'on se détrompe. Ce n'est pas seulement cette grâce, arrachée par la protestation des travailleurs de tous les pays, que des militants et notre journal lui-même ont encouru des poursuites judiciaires.

Certes, c'est tout de même un résultat et qui suffirait à encourager, si c'était nécessaire, tous ceux qui poursuivent avec nous la campagne engagée contre l'abominable Biribi et l'anachronique institution des conseils de guerre. Car c'est à cela surtout que nous en avons.

Voici démontrée, aux yeux de tous, l'efficacité de l'action directe. Félicitons-nous-en et continuons, plus ardents que jamais.

A bas Biribi ! A bas les conseils de guerre ! A bas les casernes !

## LE DROIT AU TRAVAIL

Il y a quinze jours, nous racontions comment, malgré la volonté de leur patron, les terrassiers de Vauréal continuaient à travailler. La presse bourgeoise, en confirmant ce récit, nous en a donné l'épilogue. Voici ce qu'on pouvait lire dans le Petit Parisien :

A un moment donné, le patron du chantier de Sagny, ayant fermé ses chantiers, les ouvriers ne fournissant qu'un travail insignifiant, ceux-ci revinrent le lendemain, ayant à leur tête un délégué de la C. G. T. et, pendant plusieurs jours, malgré le refus du patron de les laisser travailler, se mirent à opérer différents travaux de terrassement.

Des patrouilles de gendarmerie avaient été envoyées sur les lieux, mais elles n'osèrent intervenir et, finalement, force resta aux ouvriers qui travaillaient malgré la volonté formelle du patron de liquider la situation.

A la suite de ces incidents, le sous-préfet de Pontoise demanda l'arbitrage du juge de paix de cette localité, et, ces jours-ci, ce dernier a rendu un jugement qu'on avait jusqu'ici tenu soigneusement caché.

En effet, M. Laurent Athalin, juge de paix, déclare que les ouvriers ayant fourni une somme de travail, ceux-ci doivent être payés et condamne purement et simplement M. Lesieur, entrepreneur à Sagny, à payer aux ouvriers terrassiers commandés par un délégué de la C. G. T. les heures qu'ils ont passées sur ses chantiers où il refusait de les recevoir.

Voilà un juge de paix qui fait montre d'une certaine indépendance d'esprit.

Quant aux terrassiers, nous ne pouvons qu'applaudir à leur geste, et leur conseiller de continuer dans une voie... qui mène droit à l'expropriation.



# Marotte Ouvrière

Au leader du « Travailleur Socialiste de l'Yonne »

Ma marotte, ce n'est pas seulement un antimilitarisme immuable dans son principe et dans ses fins, sinon dans ses moyens, mais c'est encore un *ouvrierisme chronique*, que rendent aigu les belises de certains intellectuels.

Aussi, je ne chicanerai pas ce bon « Sans-Patrie » pour avoir révélé sa marotte à ses lecteurs du *Travailleur Socialiste de l'Yonne* dans son dernier numéro, par un superbe article de tête intitulé : *Contre l'ouvrierisme*.

Comme, malgré tout, l'intolérant professeur qui ne veut pas qu'on touche aux intellectuels est un bon bougre, aussi naïf que myope, je me fais un plaisir de répondre à ses petites inexactitudes en laissant de côté ses aménités à mon égard et en ne lui rendant pas la réciprocité. Non, je ne dirai jamais, par exemple, que notre « Sans-Patrie » a « l'intelligence épaisse » ; je ne dirai jamais non plus que lui ou l'un de ses lieutenants est un « baveux ». J'ai trop de respect pour mes adversaires momentanés quand ils en sont dignes.

Donc, voici ce que, pour ne pas encombrer les colonnes de la G. S., le « Sans-Patrie » écrit dans l'organe socialiste de l'Yonne :

Nous avons chacun nos marottes. Moi, j'en ai ma part. J'ai en particulier celle — une marotte d'intellectuel ! — de n'avoir pas la bosse du respect très développée, et d'être assez irrévérencieux à l'égard de toutes les puissances, que ce soient les ministres du Tiers-Etat triomphant, ou ceux du Quatrième-Etat.

Et chaque fois que j'entends dire quelque chose qui me semble une énormité, j'ai la marotte — on n'est pas parfait — de relever, sans me préoccuper de savoir si c'est du goût du Troisième ou du Quatrième Etat, surtout quand cette énormité me semble dangereuse.

« L'ouvrierisme » est une de ces énormités-là !

C'est très bien de relever carrément l'énormité dangereuse de l'ouvrierisme. Mais c'est très mal d'attribuer aux partisans de cet ouvrierisme la moindre idée d'étatisme.

Nous ne voulons, nous, ouvriers libertaires, ni du Troisième, ni du Quatrième Etat qui vous obsède. Nous ne voulons pas d'Etat du tout. Essayez donc de vous mettre cela une bonne fois dans la tête afin que nous n'ayons plus à ce sujet l'obligation de vous croire entêté jusqu'à la mauvaise foi.

Mais vous avez bien tort, cher « Sans-Patrie », de vous alarmer de ce que cette maladie (l'ouvrierisme) sévit d'une façon inquiétante au sein de la C.G.T. Vraiment, sa place, peut-elle être ailleurs ? Le voudriez-vous voir sévir parmi les universitaires, parmi les Jaurès, les Albert Thomas, les Gustave Téry ou les Gustave Hervé ? Entre nous, vous savez bien que ces gens-là ne peuvent admettre que l'ouvrier se passe d'eux. Et c'est pourtant ainsi qu'il en doit être.

Jamais, au grand jamais, un militant ouvrier n'a pu dire qu'en dehors « du prolétariat aux mains calleuses, le reste de l'humanité me comptait pas ». En bien comme en mal, les ouvriers savent ce qu'ils doivent aux intellectuels.

Mais ils savent également qu'ils doivent tout attendre d'eux-mêmes. Et si des intellectuels ont quelque sympathie sincère, quelque affection innée pour la classe ouvrière, ils sauront toujours bien la lui manifester sans prétendre à quelque autorité — si paternelle qu'elle veuille paraître.

Voilà ce que vous ne voulez pas comprendre.

Et quand, pour montrer votre large tolérance, vous déclarez :

Notre République sociale ne rejette ni les classes moyennes d'aujourd'hui, ni aucune catégorie de fonctionnaires, même si ces fonctionnaires, comme les militaires professionnels, apparaissent comme des supports de la bourgeoisie, ni les écrivains, ni les penseurs, ni les artistes.

Eh bien, jamais nous ne serons d'accord sur cette façon d'uniformiser les fonctionnaires et de les confondre dans une même sollicitude. Il y a fagot et fagot. Distinguez.

Un militaire professionnel, sauf de très rares exceptions, ne nous semble digne ni de notre pitié, ni de notre intérêt et encore moins de notre estime et de notre sympathie. Ceux qui, de leur propre volonté, quels qu'en soient les motifs ou les hasards, se font les ennemis et les bourreaux de leurs frères de classe n'ont plus rien de commun avec les travailleurs.

Le « sous-off rengagé » n'est plus pour nous le « camarade soldat ». Le flic et le gendarme sont les égaux de ces tristes fonctionnaires. Ils n'ont rien de commun avec un facteur, un cheminot, un instituteur.

Ceux-ci seulement sont des nôtres. Quant aux officiers, ceux-là, dans tous les sens, sont contre nous, travailleurs. D'ailleurs, ils ne sont pas de notre classe.

Il faut une façon de comprendre comme en a une notre « Sans-Patrie » pour se figurer que les soldats doivent servir la Révolution sous les ordres d'officiers révolutionnaires.

Je le reconnais, cette façon de comprendre est la logique même pour un professeur qui croit qu'un ouvrier ne peut rien faire sans les conseils des gens instruits ou d'intelligences extracultivées. D'après lui, les uns doivent diriger, commander et conseiller les autres.

... Aussi, combien il a raison le prolétariat, de vouloir se draper dans un ouvrierisme superbe et défiant envers tout ce qui n'est pas de sa classe par la naissance, l'éducation, etc. Ce n'est pas cela qui lui fera attendre plus longtemps son émancipation. Au contraire.

Le « Sans-Patrie » nous reproche, en outre, avec méchanceté « d'arguer de la trahison d'un Briand, comme si, dit-il, Biétry, qui était, lui, un travailleur manuel, avait été préservé par ses mains calleuses de la chute dans la jaunisse ! »

Pauvre argument !

En effet, nous reprochons au P.S.U. les politiciens qu'il a entretenus, élevés et poussés au pouvoir ou au Parlement corrompue. Quant à Biétry, il était bien plus du Parti socialiste que de l'organisation ouvrière qu'il exploitait. Mais pourquoi le « Sans-Patrie » oublie-t-il que les évadés ou les repentis de l'anarchisme et du syndicalisme révolutionnaire sont accueillis à bras ouverts par son P.S.U. Il ne doit cependant pas ignorer tout cela, notre « Sans-Patrie ».

Certes, mieux que nous, il connaît l'Histoire et il peut dire, avec assurance :

Les intellectuels forment un des éléments les plus subversifs de toute société, et l'on peut dire que la plupart des grands révolutionnaires ont été des intellectuels. Diderot, Voltaire, Marat, Danton, Babeau, Blanqui, Karl Marx, Bakounine, Kropotkine, sans parler d'une foule de héros de la dernière Révolution russe — étaient des intellectuels.

Cependant, cher agrégé d'Histoire, n'êtes-vous pas un petit peu ouvrieriste, si peu que ce soit, pour nous avouer que les grands révolutionnaires Diderot, Voltaire, Marat, Danton, etc., étaient assez en vue pour qu'on oublie de tenir compte que ces jeûres d'idées, que ces polémistes et hommes d'Etat et d'action n'eussent rien fait sans l'élément populaire, sans l'élément ouvrier, ainsi que nous l'apprend le révolutionnaire Kropotkine. Aussi, pouvons-nous supposer que si le Peuple avait pu se passer des idéologues, la fameuse Révolution qui émergeait encore l'historien Gustave Hervé, ne serait pas aujourd'hui à recommencer sans eux.

Enfin, pour terminer, aucun des intellectuels que nous cite le « Sans-Patrie » n'a donné comme lui, au Prolétariat, les leçons et les conseils qu'il distribue à tort et à travers.

Ah ! si, un seul parmi ceux que vous citez, Karl Marx, a dit :

« L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ! »

C'était vraiment un bon conseil. Encore un vieux cliché, direz-vous, sans doute. Peut-être, mais il n'est pas démodé pour nous, s'il est déformé par d'autres.

G. Yvetot.

## Un « Humanitaire » !

Stolypine, le président du conseil des ministres, en Russie, a démissionné. Le *Matin* et le *Journal*, subventionnés par le gouvernement du Tsar, ne trouvent pas de louanges assez grandes pour les adresser au ministre démissionnaire. Ils le présentent au public français comme un homme d'idées démocratiques, aux sentiments d'humanité très élevés...

Payés pour mentir et pour tromper, ces journaux ne disent jamais la vérité. Mentent et canailles, ils l'étouffent avec un cynisme révoltant.

Le vrai Stolypine est un bourreau qui a tout fait pour étrangler la révolution russe et arracher le peu de « liberté » que le peuple russe a su conquérir. Il fut le disciple fidèle du sinistre Von Plehve, exécuté pour ses crimes par l'héroïque Sazonoff. Il a dissout la première Douma, car les socialistes s'y trouvaient en nombre et chauds encore de la bataille ils ne se montraient nullement disposés à voter ce qu'on leur demandait pour le service du tsar et de sa patrie. Il a dissout la deuxième Douma parce qu'elle réclamait

plus de liberté et plus de bien-être pour le peuple volé, humilié, insulté. Il a accompli toutes les ignominies, toutes les bassesses, tous les crimes pour tuer la Révolution qui ne cesse de gronder dans le pays de la bande de Romanoff. Il a rempli les prisons de révolutionnaires ; il les a accusés au suicide en leur infligeant un traitement monstrueux. Il a tué les meilleurs de nos amis. C'est lui qui a ordonné de fouetter les déportés politiques.

Voici d'ailleurs le bilan du règne de ce monstre :

En 1906 on comptait 111.403 prisonniers révolus.	
En 1907 — 138.500 — —	
En 1908 — 166.000 — —	
En 1909 — 181.241 — —	
En 1910 — 200.000 — —	

Depuis le mois de juillet 1906, date de l'avènement de cette brute humaine au pouvoir, jusqu'en 1910, le gouvernement a :

assassiné.....	24.000 révolutionnaires,
blesse.....	28.000 —
condamné à mort.....	4.629 —
condamné aux travaux forcés à perpétuité.....	8.975 —
condamné à des peines administratives	17.700 —
déporté administrati-	19.671 —
vement.....	

De plus, 1.270 journaux furent confisqués ; 873 ont été condamnés à des amendes pour une somme totale de 1.019.375 francs ; 1.327 gérants furent poursuivis et 428 condamnés : 1 à mort, 1 aux travaux forcés et 335 à la prison.

Et maintenant les quotidiens bourgeois nous annoncent que le nouveau cabinet « constitue un fort coup de barre à droite ! ». On voit à quoi peuvent s'attendre nos amis russes.

Devant le bilan de l'« humanitaire », du « sentimental » Stolypine, ce n'est pas, en tout cas, son départ que nous regrettons. Ce que nous regrettons, c'est que la bombe déposée chez lui par nos trois vaillants amis ne l'ait point emporté avec les mouchards et les soudards à son service. Mais on recommencera peut-être.

Wasso Chrocheli.

## A la Petite Semaine ...

*Jeudi.* — Ils étaient six qui faisaient de la fausse-monnaie. On les a arrêtés.

Ils sont quelques dizaines qui se livrent à l'émission de valeurs fictives. Ceux-ci on les décore... ou on fait des ministres.

*Vendredi.* — Le sous-marin « Loure » a été coulé. C'est miracle qu'il n'y ait eu aucune victime.

Curieuse coïncidence. Le même jour, à Cherbourg, en est obligé d'interrompre la réfection du sous-marin « Gustave-Zédé », par suite du mauvais état des tôles, cependant reçues à l'usine par l'Administration.

Les fraudeurs du Comité des Forges s'enrichissent à bon compte. Ne pourrait-on pas leur s'en débarrasser leur faire effectuer un long voyage sur des bateaux construits dans leurs chantiers ?

Pas sûr qu'ils en reviendraient !...

*Samedi.* — C'est aujourd'hui l'anniversaire de la Commune. Combien gardent-encore dans leur mémoire le souvenir vivace des événements de 1871 ? Le sang versé n'aurait-il servi qu'à alimenter les discordes des politiciens ?

A quand la revanche ?

*Dimanche.* — L'Aube en révolte ! Les vignerons arborent les drapeaux rouge et noir, brûlent les feuilles d'imposition, et menacent de se soulever.

Qu'ils apparaissent odieux les parlementaires champenois, dans leurs efforts pour se mettre au diapason de leurs troupes. Cela rappelle en tous points les troubles du Midi...

Quel sera le Marcelin Albert ?

Quel sera le Ferroul ?

Car, si pour un jour, les moutons se sentent faits lous, voilà que déjà se montrent les mauvais bergers...

*Lundi.* — Stolypine ! Le Stolypine des pogromes et des bandes noires vient de donner sa démission.

Il vivait donc encore ? Mai oui, et cela contraste assez avec la façon dont plusieurs de ses prédécesseurs quittèrent, eux aussi, le pouvoir... les pieds devant !

*Mardi.* — Il paraît que les cheminots vont être réintégrés.

Si cela arrive — car rien n'est aussi sûr — les bonnes âmes ne manqueront d'en faire remonter la cause à la mansuétude ministérielle.

Il ne leur viendra pas à l'idée que les grévistes perleurs et les saboteurs ont plus fait pour les réintégrations que les plus magnifiques envolées de Jaurès, ou les plus plates doléances des dirigeants du Syndicat National.

Mais voilà, ça demande si peu d'effort, de confier aux autres le soin de faire ses propres affaires !...

*Mercredi.* — Comme un mouvement gréviste assez général se dessinait à Barcelone, tous les secrétaires des syndicats partisans de la grève ont été arrêtés.

Nous ne saurions en être étonnés, c'est désormais une routine gouvernementale... on pourrait même dire *républicaine*.

## Petits Pavés

Le champagne fait des siennes !

Ce n'était pas assez qu'il tourne la boussole à un tas de petits crevés de la haute et d'horizontales des grands bars, il fallait qu'il détraque celles (c'est des boussoles que je parle) des honorables conseillers municipaux de l'Aube. Dans ce département les édiles de chaque commune donnent leur démission.

Depuis quelque temps une véritable avalanche de sabotage s'abat sur la Champagne. Il y aurait de quoi réjouir Le Père Peinard, si celui-ci vivait encore. Pauvre vieux, lui qui disait dans son almanach de 1898 : « Le sabotage est une riche binaise qui, d'ici peu, fera rire jaune les capitulos. » Et fallait voir comment le vieux qu'il nous définissait ce bon boulot qui venait d'être adopté au Congrès corporatif de Toulouse et qui depuis treize ans a fait tant de pro-

« Le sabotage, disait-il, c'est le tirage-à-cui conscient, c'est le râteau d'un boulot, c'est le grain de sable roulement fourré dans l'engrenage minutieux pour que la machine reste en panne, c'est le coulage systématique du patron... Tout ça pratiqué en douce, sans faire de maquis, ni d'épates... »

Qu'aurait-il dit s'il avait vu les vignerons évincer des barriques de champagne fabriqué scientifiquement selon les règles de la chimie par de riches propriétaires, ceux qui apprennent aux gros viticulteurs à vouloir faire la « pique » à Jéhovah, en créant du vin, qui aurait fait faire la grimace du vieux alcoolique Noé. Il y a même des bons gars qui, plus que respectueux de la propriété d'autrui, cherchent à l'augmenter et pour cela enlèvent les boudes des foudres pleins de champagne pour y verser quelques bidons de pétrole, histoire de donner un supplément de bouquet et de parfum au vin.

Et l'idée du sabotage gagnant les hautes sphères — ce que c'est qu'une bonne idée — nos gouvernants n'y ont pas échappé ; aussi, faisant fi des géographes et de leur science, ont-ils déclaré dernièrement que l'Aube n'appartenait pas à la Champagne. Vous verrez que si ça continue les Parisiens se coucheront un soir en France et se réveilleront le lendemain matin au Groënland. Ainsi en auront décidé nos législateurs.

Mais revenons à nos... bergers municipaux. Tous démissionnent et bientôt sous ce ciel béni, il n'y aura plus un seul conseiller municipal ; les paysans refusent de payer l'impôt la vie administrative est suspendue, et, comme en 1558, on sent souffler un vent de jacquerie.

Je sais de source sûre que le sabotage des

pouvoirs publics ne s'arrêtera pas là ; conseillers généraux, députés, sous-préfets, préfet vont suivre l'exemple des conseillers municipaux. Reçu comme rédacteur du *Libertaire* au dernier conseil des ministres qui tintrent une séance secrète à laquelle, de tous les représentants de la presse, je fus seul admis, je puis donner des détails sensationnels. Je voudrais les donner plus tôt mais les fonds manquaient pour tirer une édition spéciale. Le ministère, atteint par la nouvelle contagion, serait, lui aussi, décidé à démissionner, laissant la France livrée à l'anarchie.

Je fis remarquer à Monis tout ce qu'il y aurait de cruel en laissant Fallières seul et que le Devoir (avec un grand D) lui commandait ainsi qu'à ses collègues d'entraîner le chef de l'Etat dans le mouvement insurrectionnel qui allait se produire. Alors, je vis un spectacle inoubliable : Ministres et sous-secrétaires d'Etat se levèrent comme un seul homme et entonnèrent le *chœur* fameux des seigneurs de la Favorite.

Qu'il reste seul... un, deux, trois, avec son désespoir.

Sur le coup je fus estomaqué, mais je me remis aussitôt songant à l'exécution de Liabeuf et je me dis : la voilà enfin la « vingente ».

Je venais de terminer cet article, quand un coup de téléphone de notre correspondant particulier m'apprenait des choses épouvantables. A Bar-sur-Aube, le drapeau noir flotte sur les monuments publics ; le sous-préfet Chaumont avait même pénétré dans la salle de réunion sous une voûte de drapeaux noirs, ce qui nous change un peu de l'historique voûte d'acier formée des épées seigneuriales au-dessus de la tête de Louis XVI lors de son entrée à l'Hôtel de Ville. Les feuilles d'impositions auraient fait un autodafé au milieu duquel Monis et Bourgeois auraient été brûlés... en effigie.

Enfin, un sénateur nommé Castillard, prenant exemple sur Briand, avec l'espoir sans doute d'être un jour dictateur, a prononcé les paroles suivantes : « Refusez les impôts que les services publics soient désorganisés... A la force répondez par la force ! Vos pioches valent des baïonnettes ! » Je rémis immédiatement les camarades du *Libertaire* pour leur proposer d'envoyer une dépêche de félicitations au camarade Castillard, ce qui lui avait été accepté à l'unanimité d'une voix : celle du brave loutin du journal qui se mit à aboyer de joie.

Pour éviter que nos félicitations ne soient saisies par le gouvernement, Chrocheli fut chargé de les rédiger en russe. Mais voilà, Castillard a-t-il compris ? Dans le doute, je les lui renouvelle publiquement ici, car un anarchiste n'aurait pas mieux parlé qu'il ne l'a fait.

E. Guichard.

## Pour le Syndicalisme Libertaire

### Dans le Livre

Comité de Vigilance et d'Action Syndicaliste du Livre

Depuis longtemps, ceux qui ne veulent pas croupir dans l'inaction de la Fédération du Livre : tous ceux qui ont vu leurs idées et leurs méthodes comprimées par un positivisme appelant les prolés à l'embrassade des patrons ; tous ceux qui n'ont pas voulu laisser émasculer leur initiative et leur énergie ; tous ceux-là, militants du Livre, avaient songé à constituer un groupe un comité d'action syndicaliste.

Le comité vient de se constituer. Il a pour but de stimuler l'esprit syndicaliste révolutionnaire et de lui donner les moyens de mener la lutte sur un terrain conforme à ses aspirations.

Il a pour but d'arriver à la constitution d'une large Fédération d'industrie. Ce que le Congrès truqué du Livre a étouffé, le comité d'action s'efforcera de le faire renaître.

Dans les villes de province, le comité engage les militants typos, imprimeurs, papeteriers, lithos, à créer des groupes d'études en ce sens.

Ecrire au secrétaire du comité, le camarade Godonnèche, 9, rue de Savoie (Paris).

Le *Réveil Typographique* qui en est à son cinquième numéro, devient l'organe du comité et des groupes (rédaction 119, boulevard de la Villette, Paris).

Deuxième réunion du groupe le mardi 28 mars, à 9 h. du soir, 94, quai Jemmapes.

### Dans le Textile

Une certaine recrudescence des idées révolutionnaires se manifeste depuis quelque temps dans notre corporation si honteusement exploitée.

Partout c'est la lutte acharnée entre réformistes et révolutionnaires ; dans le Nord, citadelle réformiste, nos camarades font tout le possible pour l'emporter. Malheureusement, nous avons contre nous un journal, *L'Ouvrier Textile*, organe de la Fédération où des attaques continuelles sont dirigées contre les membres de la C.G.T., qu'on essaie de disqualifier aux yeux de tous nos camarades, tandis qu'on y fait le silence complet sur le cas de Durand, de Dargide et de tous ceux d'entre nous en

butte aux persécutions gouvernementales.

Devant cette situation, quelques-uns ont jugé indispensable de fonder un journal mensuel à base révolutionnaire, dans le but de replacer notre corporation sur le vrai terrain syndical, qui ne peut être que le syndicalisme révolutionnaire.

A cette heure, des camarades du Nord, du Pas-de-Calais, de la Marne, de la Seine-Inférieure, de la Mayenne, des Vosges et de l'Aube ont répondu à notre premier appel. Que tous ceux qui sont décidés à lutter pour l'émancipation du textile veuillent bien se mettre en relations avec nous. Il est grand temps d'agir !

Oscar Descamps.

N.B — Ecrire au camarade O. Descamps, rue Saint-Charles, cour Choquel, 8, à La Madeleine, près Lille (Nord).

### BIBLIOGRAPHIE

#### LA REVUE SOCIALE

*La Revue Sociale Illustrée*, 3, rue St-Denis, Asnières.

Sommaire du n° 2, 15 février au 15 mars : *Le mois politique et social* : Les obsèques de Singer à Berlin (photos). — L'anticoopération à la Bourse du Travail de Paris (photo) ; Guerre à l'alcool (texte). — Les accidents du travail chez les travailleurs du bois (texte et photos). — Les accidents d'accrochage chez les cheminots. — L'attelage automatique (photos). — A bas Biribi, Le Réve de Rousset, Montéhus, photos de camarades à la torture. — Portraits de Pietro Geri, Gori. — Révolutionnaires russes au bagne, etc. Le numéro 0 fr. 25. — En vente partout. Abonnement 4 fr. par an, six mois 2 fr. 50. Etranger, 6 fr.

Adresser lettres et mandats à Rouest, Asnières (Seine).

### Une Planche anatomique

LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME d'après un dessin de G. Hardy, l'auteur de : « Moyens d'éviter la grossesse », superbe lithographie, en vente au *Libertaire*. Prix : 0 fr. 15, par la poste 0 fr. 20.

#### LES METIERS QUI TUENT

par L. et M. Bonniss

Enquête auprès des syndicats ouvriers sur les maladies professionnelles. En vente au *Libertaire* ; une brochure de 110 pages, prix : 0 fr. 75 ; franco : 0 fr. 80.



## Nouvelle Infamie tsariste

Le gouvernement du tsar n'est pas satisfait du sang des révolutionnaires qu'il fait couler en Russie. Comme les barbares de l'ancien temps, il lui faut toujours de nouvelles victimes. En Russie, la vie est devenue impossible, car la police est partout, épie tout ; les prisons regorgent de détenus à qui l'Assassin Impérial refuse les moyens les plus élémentaires de l'existence ; la vie russe n'est autre chose qu'un continuel cauchemar. On fusille en prison ; on fusille dehors ceux qui ont osé vouloir vivre un peu mieux ; on torture dans les repaires des commissariats ceux qui ne veulent pas renier leur passé et qui continuent à crier hautement leur haine du despote sanguinaire ; on déporte et on emprisonne en masse. On persécute jusqu'à rendre fou.

Mais cela ne suffit pas à l'assassin du 22 janvier. Il cherche des nouvelles vies à broyer, Cynique et barbare, il tend sa main ensanglantée vers l'Europe où les révolutionnaires russes trouvent (pas toujours) le repos et la possibilité de ramasser leurs forces épuisées dans la lutte si terriblement inégale engagée en Russie contre les bandes des assassins et des dévaliseurs guidés et protégés par la famille Romanoff.

Encouragé par la réussite de l'extradition de Belentzoff et de Vassilief, il réclame de nouveau un des nôtres. Pour avoir gain de cause, il donne à cette réclamation le caractère d'une affaire ordinaire et relevant du droit commun.

Cette odieuse manœuvre doit être énergiquement dénoncée. Notre ami Bapsky n'est pas un voleur ; c'est un membre du Parti socialiste-révolutionnaire, cette organisation qui a su, par son énergie et son courage, semer la panique dans les rangs de la bande noire du tsar. Guerchouni, Sasonoff, Kalaïeff, Sikorski, Spiridonova, Konopliannikova, tous ces héros ont combattu comme lui dans les

rangs socialistes révolutionnaires. Notre ami Bapsky appartient au nombre de ceux qui préfèrent mourir que de laisser le peuple sous le joug d'un despote cynique et sanguinaire.

Voici les faits :

En 1905, la Révolution éclate en Russie. Le Caucase du Sud ainsi que celui du Nord ont contribué beaucoup à cette lutte herculéenne. A Batoum, on s'empare des fortifications et du port de mer ; Novorossisk se déclare en République ; Tiflis et Koutaïss, Bakou et Elisavetpol sont dans les mains des révolutionnaires. A Ekaterinodar, Vladikavkaz et Stavropol, de grandes émeutes populaires se déroulent.

En 1906, la réaction est victorieuse. La répression est terrible. Le gouvernement ne s'appuie sur personne. Il pend, fusille, emprisonne ou déporte sans jugement, sans distinction : il assassine les femmes et les enfants. Le général Alikanoff massacre les Géorgiens et brûle leurs villages, depuis Elisavetpol jusqu'à Koutaïss. A Ekaterinodar, le chef de la police, Grégoire Jouravle, se révèle une vraie bête féroce. Il rit devant les mères, desquelles il a tué ou déporté les fils ; il perquisitionne chez les habitants sous prétexte de trouver des bombes, mais, en réalité, pour insulter les hommes, déshabiller les femmes et s'amuser de leur impuissance...

N'y avait-il pas de quoi justifier cent fois l'exécution du général Alikanoff et de Grégoire Jouravle à Ekaterinodar ? Pour cette dernière exécution, la police arrête Bapsky, mais elle n'a aucune preuve en sa possession. Qu'à cela ne tienne : elle le déporte en Sibérie. Bapsky s'évade et arrive par l'Amérique jusqu'à Paris.

Aujourd'hui, le gouvernement russe le réclame à la France. Le peuple français se rendrait coupable d'une infamie s'il permettait au gouvernement d'accorder cette satisfaction à l'Assassin Impérial. Si notre ami tombe dans les griffes de Nicolas l'Assassin, il sera torturé et exécuté ensuite ! Il faut le sauver par tous les moyens !

## Le mouvement international

### AUTRICHE

A Vienne mourait, il y a quelques jours, le banquier Albert Rothschild ; son histoire est celle de la réaction dans ce pays. Au temps où l'Autriche essayait à la tête de l'Europe, de terrasser la France révolutionnaire, Rothschild devint banquier de la Maison Royale Autrichienne en même temps que de la « Sainte Alliance » entre l'Autriche, la Prusse et la Russie, ayant pour but d'étouffer tous les mouvements révolutionnaires en Europe.

Sans cesse la maison Rothschild devait remplir les caisses vides de l'Etat, sans cesse elle devait livrer des millions à l'insatiable militarisme et donner les moyens financiers pour faire triompher la réaction dans les Etats sur le point de faire banqueroute comme l'Allemagne, l'Italie, les Balkans.

C'est ainsi que l'Etat autrichien devint le débiteur de la grande maison de banque au point que, chaque année, une énorme part des impôts coulait dans la caisse de l'insatiable créancier.

Mais, disait-on, après la mort de Albert de Rothschild : « Est-ce qu'il ne fut pas un grand philanthrope ? Est-ce qu'il ne fonda pas des hôpitaux, des écoles ? » Peut-être ; mais en regard de cette amonée l'Etat — c'est-à-dire le producteur en somme — doit verser un tiers de ses recettes à son créancier Rothschild. Un peuple entier doit travailler pour un banquier !

Rothschild est mort, mais la maison Rothschild continue à vivre. Elle ne mourra pas avant que les dépossédés du monde entier soient convaincus de leur puissance, pour expropriar ces grands expropriateurs.

### HONGRIE

En de nombreuses villes le parti social-démocrate a tenu de nombreux meetings pour protester contre les armements à outrance de la monarchie. Il faut dire que le budget de la Hongrie est de 1.672 millions de couronnes ; sur cette somme on donne par exemple en rentes et paiements de dettes 200 millions de couronnes, au militarisme 285, au clergé 28, aux éleveurs 12, à l'insurrection 17, à l'hygiène publique 24, aux institutions ouvrières un demi-million.

La moitié des habitants est illettrée, les écoles sont rares et des milliers d'hommes meurent sans soins médicaux ; mais pour ces choses il n'y a pas d'argent.

Depuis quelques années beaucoup de jeunes gens appelés à passer le conseil de re-

## La Russie constitutionnelle

Le mouvement gréviste des étudiants et étudiantes en Russie prend un caractère très inquiétant pour les Bachibousouks russes. Aussi prennent-ils les mesures les plus cyniques pour enrayer ce danger qui peut devenir le motif d'une révolte ou même d'une révolution populaire.

On exclut les étudiants des Facultés, on les emprisonne, on leur interdit de rester dans les villes universitaires, on leur retire pensions et subventions, on dissout leurs sociétés, on ferme leurs restaurants, et ces derniers ont une importance énorme pour les étudiants, car on leur y sert dîner ou déjeuner pour un prix de 50 à 60 centimes.

Mais le mouvement ne s'arrête pas pour cela, au contraire. Il devient vraiment menaçant. La Russie traverse aujourd'hui la même crise qu'en 1904-1905 : crise faite des mêmes souffrances, des mêmes craintes et des mêmes espoirs. La bataille devient tellement sérieuse que même les professeurs se sont mis en grève. Voici, d'ailleurs, quelques communications à ce sujet :

**Saint-Petersbourg.** — Les professeurs des différentes écoles supérieures, dans une réunion privée, ont décidé de cesser leur cours, car le contraire aurait été une bassesse et une trahison vis-à-vis des étudiants qui se refusent à fréquenter l'Université.

**Moscou.** — Le doyen des professeurs, Tearevski, professeur d'astronomie, a écrit au ministre de l'Instruction publique qu'il ne veut pas se déshonorer en continuant à rester un membre de cette institution.

Un autre professeur, Molchanoff, ainsi que le privat-docent, Moroschkin, se sont retirés de la même manière de l'Université.

Par ordre du ministre de l'Instruction publique, huit professeurs ont été congédiés pour leur refus de faire des cours.

L'historien russe, Vinogradoff, très connu par ses travaux historiques et, particulièrement, par ses œuvres sur l'histoire de la civilisation qui fait actuellement ses cours dans l'Université d'Oxford, a envoyé au ministre sa démission de professeur de l'Université russe.

Quelle honte pour la Russie cultivée !

Par ordre du ministre de l'Instruction publique, on a exclu 370 étudiants de l'Université de Moscou, 92 de celle de Varsovie et 28 de celle de Uriev.

En vertu du même ordre, on a exclu 75 étudiants de l'Université de Moscou, 14 de celle de Kharkov, 86 de celle d'Odesa, 40 de celle de Kiev et 28 de celle de Varsovie.

Pour tuer le mouvement qui envahit actuellement la Russie, le gouvernement a pris une mesure qui sera peut-être un bon moyen pour affaiblir le zèle de la jeunesse révolutionnaire. Il a décidé d'envoyer les étudiants grévistes dans les casernes. On sait que les étudiants, en Russie, ne font leur service militaire — huit mois seulement — qu'à la fin de leurs études.

Comme on voit, les gouvernants russes n'ont pas peur du « militarisme révolutionnaire ».

### La persécution des journaux

La police a confisqué le dernier numéro du journal *Le Monde Moderne* et a arrêté son rédacteur, l'écrivain russe bien connu Smirnov.

Le journal *Les Nouvelles de Kieff* a cessé de paraître en raison de l'impossibilité de payer les amendes que la police lui infligeait systématiquement.

Le tribunal a condamné *Les Nouvelles d'Odesa* à 1.500 francs d'amende pour la publication d'une lettre de félicitations adressée au receleur démissionnaire Manouïloff ; *Le Matin de la Russie* à 1.500 francs, pour un article intitulé : « Le Gouvernement et la Douma » ; *L'Etoile* à 900 francs, et *Le Messager de Doubovsk* à 1.500 francs et son rédacteur à 3 mois de prison.

La police a déporté pour une durée de 3 ans le littérateur Seortzov, le docteur Kanel et le journaliste Kolokolnikov pour leur collaboration à un journal de Moscou.

Le préfet d'Odesa a condamné le journal *Journal-Kopelka* à 1.500 francs d'amende pour la publication de l'article de Tolstoï : *Ne tue point*.

**Une lettre au célèbre chanteur russe Chaliapine**

*Le Libérateur* a relaté déjà la bassesse de ce monsieur qui se mit à genoux devant l'Assassin Impérial pour lui chanter l'hymne national. Toute la Russie civilisée a frémi d'indignation devant cet acte de cynisme et de vilénie de la part de l'homme qui comptait au nombre de ses amis des gloires de la Russie

comme Maxime Gorki, Korolenko et autres.

Un de ses amis, Amphithéatrov, l'écrivain bien connu qui a combattu très vigoureusement le gouvernement tsariste dans son journal *Le Drapeau Rouge*, qui paraissait à Paris, lui a adressé une lettre dont voici quelques extraits :

« ... Dans le délire de les sentiments serviles, beaucoup de tes anciennes amitiés ne te conviendront plus ; la mienne doit être de ce nombre. Je m'empresse de t'en libérer et tu pourras me considérer comme un inconnu dorénavant. C'est douloureux pour moi, car je t'aimais beaucoup, ainsi que ton talent. Pour une dernière fois, permets-moi de te donner un bon conseil : quand on t'interviewe, ne te donne pas, comme tu en as l'habitude, le nom du fils du peuple, ne manifeste pas les sympathies pour la lutte libératrice russe, ne te vante pas des amitiés de tes meilleurs ouvriers... Dans la bouche de celui qui a embrassé basement la main de l'assassin du 23 janvier, de la canaille rougie du sang du peuple, ce serait une hypocrisie et une insulte... Adieu. Sois heureux, si tu peux. »

ALEXANDRE AMPHITHÉATROV.

Celui qui s'incline devant la canaille sanguinaire est lui-même plus que canaille ! Chaliapine est le plus infâme de ceux-là, car ce qui est pardonnable aux autres ne l'est pas pour Chaliapine qui a vécu la vie de misère et de souffrances du peuple, en compagnie de Gorki et d'Andreïeff.

## L'Agitation

### SAINT-MALO

A ceux qui croient qu'il s'agit d'être en République pour jouir de toutes les libertés, nous dédions cette lettre du camarade Hamelin. Il s'agit pourtant, dans son cas, d'une liberté des plus élémentaires, celle du droit de colportage. Eh bien, on va voir que là encore c'est l'arbitraire administratif et le bon plaisir policier qui sont tout et le « droit des citoyens » rien.

Le sans-gêne des policiers de Saint-Malo, est véritablement extraordinaire. Je vendais *La Guerre Sociale*, *le Libérateur*, les *Temps Nouveaux*, en les criant dans les rues de Saint-Malo depuis jeudi matin.

Plusieurs agents m'avaient déjà demandé mon récépissé de colportage, que je leur avais fait voir, lorsque ceux-ci, plus lâche-ent que les autres, pour se faire bien voir de leur chef s'emparèrent de mon récépissé et exigèrent que je les suive jusqu'au bureau de police qui était à l'autre extrémité de la ville. J'eus beau protester contre cette façon d'agir, il me fallut les suivre. Mais, en marchant entre eux deux, tout le long de la route, je criai de plus belle *La Guerre Sociale*, *le Libérateur*, les *Temps Nouveaux*.

En arrivant au poste on leur dit qu'ils n'avaient pas besoin de moi, qu'ils savaient que j'étais là. En effet, on me signale d'un pays à l'autre, de sorte que dans chaque pays la police m'attend, s'inquiétant où je coucherais, du temps que je resterais, où j'irai ? Je les renseigne ou je ne les renseigne pas, selon que cela me fait plaisir. C'est tout de même beau la liberté en France.

Cette façon d'espionner les gens et de les embêter n'est dépassée que par M. le maire de Saint-Servan, lequel, en voyant errier les journaux révolutionnaires et distribuer des petits feuillets néo-malthusiens dans « ses » rues, dimanche après midi, sortit promptement de chez lui et se mit en devoir de me rejoindre. M'ayant rejoint (je ne faisais pas attention à lui), il me demanda qui m'avait autorisé à vendre ces journaux à Saint-Servan. Croyant que c'était un agent de la sûreté, je lui dis que Saint-Servan devait être en France et que j'avais un récépissé pour vendre par toute la France.

Il me répondit que je pouvais vendre le *Semeur de l'Ouest*, mais pas les autres journaux. Voyez-vous ce maître qui se prend pour l'empereur de sa commune et qui décide autocratiquement ce qui doit et ce qui ne doit pas être vendu ! Croyant toujours avoir à faire à un agent de la sûreté, je le suivis jusqu'au bureau de police : le commissaire n'étant pas là on me conduisit au Parquet de Saint-Malo où il n'y avait personne et c'est dans la cellule du poste que je dus attendre, pendant deux heures et demie, qu'on vint bien me relâcher.

Emile Hamelin.

### ROANNE

#### La semaine sociale

Comme suite aux renseignements que je donnais la semaine dernière sur les travailleurs du port de Roanne, je suis heureux de pouvoir dire aujourd'hui que ces travailleurs, une grande partie tout au moins, sont entrés au syndicat général du Bâtiment qui vient de se former par la fusion des divers syndicats de cette industrie, à la suite de la réunion que donna Clément lors de son passage ici. Les ouvriers du Bassin pouvaient en effet faire partie de cette organisation puisque la plupart du temps ils manient la pelle pour le chargement et le déchargement du minerai qui est le grand trafic du port.

Tout fait espérer que sous peu cette organisation vaudra aux travailleurs groupés au Bâtiment et de la Terrasse des améliorations à leur vie si dure de parias.

Le Comité Républicain a été institué par le Cercle des Jeunes a été institué par le patronat roannais pour faire face aux organisations ouvrières, syndicats, groupes politiques ou autres. Le dénombrement des

membres du Comité se fait parmi toutes les classes, du plus gros potentat roannais en passant par le petit industriel, l'épicier, le bistrot et l'ouvrier. Pour ce dernier, le recrutement est facile, le patronat connaissant ses esclaves, leur situation de famille, leur degré de platitude, fait un petit boniment amical et le tour est joué ; s'il y a résistance et que le monsieur tiennne à cette recrue, alors on emploie la matière forte : le comité ou la rue.

Dernièrement, un membre du groupe artistique « L'Avenir » fut mis par son patron, un associé des tulleteries de Mably, dans l'obligation de quitter ce groupe ou bien de prendre la porte ; en même temps ce membre recevait une lettre du Comité lui demandant son concours pour un concert. Devant la menace, le camarade s'inclina. Je ne veux pas juger ici sa conduite, la seule chose qui nous intéresse c'est les moyens de pression employés par les jaunes du Comité Républicain. Ce sera pour la semaine prochaine.

F. D.

### ITALIE

Le congrès des travailleurs de la terre, qui a eu lieu dernièrement à Bologne, a marqué un bon pas en avant. Malgré la grande majorité des réformistes, les anarchistes ont obtenu que le montant des cotisations syndicales reste au syndicat au lieu d'aller dans une caisse unique, à la Fédération, comme les socialistes le voulaient. Dans le meeting tenu ensuite, le camarade Zavallero a pris la parole malgré l'opposition du bureau.

Les cheminots viennent de lancer un ultimatum au gouvernement en lui disant que le 22 courant, s'il n'est pas donné satisfaction aux revendications présentées, ils commenceront l'obstructionnisme ou mieux, la « grève perle », comme on l'appelle ici.

Le camarade Vanguardia, condamné à quatre ans de réclusion pour avoir lancé un pétard dans une église à Naples pendant la manifestation de protestation contre l'assassinat de Ferrer, vient d'être reconnu innocent. Le mouchard qui a jeté le jouet, dans un moment de remords a confessé qu'il avait été payé pour cela par le chef de la police, Mirarchi. Malgré cet aveu, Vanguardia et trois autres camarades sont toujours sous les verrous et on ne parle même pas de revision ou de mise en liberté !

## Communications

### PARIS

**Foyer populaire de Belleville.** — Le 30 mars 8 h. 1/2 du soir, conférence publique et contradictoire : Les idées Anarchistes et le Mouvement Social, par André Muraud.

**Samedi 25 mars, à 8 h. 1/2 du soir, salle des fêtes de la Bellevilloise, 21, rue Boyer, grande fête artistique au profit du Foyer Populaire.** Partie concert, avec le concours assuré des chansonniers : Jean Rictus, Charles d'Avray, Maurice Doublier, Guérard, Marcel Hamel, Maurice B., Brantelhus, Israël, Clovis, Cyvoel, Lejeune ; et de Mmes Dumoulin, Régina, Marguerite C., Germaine Parisel, Marguerite, Marianne Clément. Le piano sera tenu par M. Denizet. Le groupe théâtral du XX<sup>e</sup> interprétera *La Grèce Rouge*, drame social en 1 acte de Jean Conti et Jean Gallien ; *Fin de mois*, comédie en 1 acte de Gaston Du Thil. Bal de nuit à l'issue du concert. Prix d'entrée : hommes, 1 fr. ; dames, 0 fr. 50.

**Fédération Communiste révolutionnaire, groupe du 18<sup>e</sup>.** Samedi 25 mars, à 8 h. 1/2, au Chalet, 23 rue Caulaincourt, métre Cléty, causerie par le camarade Beaulieu : Armée et Révolution.

**Groupe Artistique syndical de propagande.** — Saison 1913-1914, 1<sup>re</sup> fête mensuelle.

**Dimanche 26 mars, à 2 heures du soir, salle Ferrer, Bourse du travail, 3, rue du Château-Lafau, grande fête familiale organisée par les Syndicats : Boursiers-marchandises ; Maçonnerie-pierre ; Découpeurs-estampes-outilliers ; Industrie du bijou et Ferblantiers, avec le concours du Groupe Artistique Syndical.**

Causerie par le camarade Bodéchon sur le Syndicalisme révolutionnaire.

On jouera : *Reposé Immortel* ; *A Bribi*, pièce sociale en 1 acte de Hyppolyte Hanriot. Entrée libre.

**La Libre Recherche.** — Groupe d'études sociologiques du quartier Latin, salle de la Lutèce sociale, 16 rue Grégoire-de-Tours, 16, le vendredi 26 mars, à 8 h. 1/2, causerie par *Le Relly*. Sujet : Attitudes individualistes. Invitation cordiale à tous.

**Groupes Ouvriers Néo-Malthusiens, section du 20<sup>e</sup> arrondissement.** 5 rue Henri-Chevreau, Lundi 27 mars, causerie par Pascal, sur : *Le fonctionnement du cerveau et du système nerveux*.

**Groupe des propagandistes du XVII<sup>e</sup>.** — Réunion vendredi 24 mars à 9 heures du soir, Maison des Syndicats, 67, rue Pouchet, causerie par le camarade Agnès sur les différentes formes de l'abolition.

**Fédération révolutionnaire communiste.** — Groupe du 14<sup>e</sup>. — Réunion du groupe lundi 27 mars à l'Avenir de Plaisance, 13, rue Népce.

**La Jeunesse ouvrière.** — Désirant fusionner avec les camarades de la Jeunesse Libératrice du XI<sup>e</sup> nous invitons tous les camarades adhérents ou qui voudraient adhérer à assister à la réunion organisée par la Jeunesse Libératrice du XI<sup>e</sup> à l'Université Populaire, 157, rue du faubourg Saint-Anoine.

« La Jeunesse Ouvrière. »

**Groupes ouvriers Néo-Malthusiens.** — (Section des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>). Réunion dimanche 26 mars à 9 heures 1/2 du matin. Café de l'Industrie, 19, rue Jules-Vaïs, 11<sup>e</sup>. En vue de l'organisation d'une causerie pratique. Tous les camarades qui s'intéressent à la question sont priés de se joindre à nous.

### PONTOISE

**Groupe d'Etudes sociales.** — Samedi 25 mars, salle Clary, 17, rue de l'Hôtel-de-Ville, à 8 h. 1/2, conférence sur : Socialisme démocratique et Socialisme anarchiste ; par les camarades René Dubois et Dauthuille.

### LE HAVRE

Le camarade Hamelin sera au Havre à partir du samedi 25 jusqu'au mercredi 29. Il voyage à pied d'une localité à l'autre et prie les journaux révolutionnaires partout où il passe. Les camarades qui voudraient faire crier nos journaux dans les environs du Havre sont priés de lui écrire poste restante au Havre.

### CHARTRES

Dimanche 25 mars à 1 h. 1/2, réunion chez Pichot, 31, rue de Varize pour organisation de la propagande.



**GRENOBLE**  
Groupe intersyndical révolutionnaire. — Samedi prochain 25 mars à 8 h. 3/4 du soir au local habituel, salle du premier étage du café Chotard, rue Chénier, entrée par l'allée, réunion des copains, causerie sur : Le Néo-Malthusianisme. Invitation à tous.

**LILLE**  
Les camarades syndicalistes et révolutionnaires sont invités à se réunir aux Sans-Souci le samedi 25 mars à 8 h. 3/4 du soir pour se mettre d'accord pour l'organisation du concert de propagande. Urgent.  
Salle des Sans-Souci, 53, rue de Tournai, dimanche 2 avril à 6 heures, grand concert organisé par le groupe d'éducation révolutionnaire de Lille au profit d'un camarade malade, père de 2 enfants, avec le concours du théâtre social de Roubaix.  
Entrée : 25 centimes.  
Les camarades organisateurs désiraient connaître une ou un camarade pianiste ou musicien. S'adresser à Juvigny au Sans-Souci.

**MARSEILLE**  
Comité de Défense sociale. — Dimanche 26 mars à 6 heures du soir, assemblée générale, au siège 41, rue Thibaut.

**OULLINS**  
Groupe libertaire. — Samedi 25 mars, rue du Pont, 5, causerie sur le camarade Chabert. Sujet traité : L'Anarchisme dans la société.

**LONDRES**  
Nous faisons appel une dernière fois à tous les camarades étrangers, désirant faire acte de propagande, spécialement aux anarchistes italiens. Tous les lundis une causerie sera faite soit en français, soit en anglais, ou en allemand, des camarades traduiront s'il est nécessaire les diverses théories émises.  
Lundi 27 mars, 8 h. 3/4 du soir, causerie par Auguste Robert (en français) sur les anarchistes et le malthusianisme révolutionnaire (au 2<sup>e</sup> étage, 8 Noel Street, London W.). Cordiale invitation aux lecteurs de l'Anarchiste et des Temps Nouveaux, de la Guerre Sociale et du Libertaire.

**CHARLEVOIX**  
Groupe d'Etudes Sociales. — Réunion le dimanche 26 mars, à 3 heures à la Maison du Peuple de Couillet, causerie par un camarade.

## Petite Correspondance

**GIOVANNI PIERI.** — Nous vous adressons pour la deuxième fois les journaux demandés. Quant aux renseignements sur la Tribune russe et la Société des Amis du peuple russe, s'adresser à Bourteff, boulevard Saint-Michel, 50, à Paris.

**UN MILITANT ANCHOIS.** — Le prix de Mon Professeur n'est pas encore augmenté, vous pouvez nous envoyer votre bulletin.

**Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre.** L'ouvrage complet, relié, 6 volumes entièrement neufs, prix : 70 francs. S'adresser au journal.

**TESSER ET DEFOUR.** — De Saint-Etienne, sont priés de donner leur adresse à Truchard, au Libertaire.

**ARNAUD VICTOR, de Marseille, DOMINGO MARQUEZ, FAYOLLE,** sont priés de donner leur adresse à Truchard, au Libertaire.

## EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.  
Adresser les commandes à l'Administrateur du Libertaire, 45, rue d'Orsel.  
La deuxième colonne indique le prix par la poste.

## BROCHURES

**ANARCHISME**  
Les Martyrs de Chicago..... 0 95 0 10  
Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
L'Anarchisme et l'anarchie (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30  
Entre Paysans (Malesla)..... 0 10 0 15  
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15  
A B. C. du libertaire (Lermontov)..... 0 10 0 15  
L'Anarchie (Malesla)..... 0 10 0 15  
L'Anarchie (Girault)..... 0 10 0 15  
Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 10 0 15  
Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 10 0 15  
La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 15  
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20  
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarations d'Emile Henry, Le Congrès anarchiste d'Amsterdam, Rapports au congrès antiparlementaire..... 0 50 0 60  
Les déclarations d'Emile Henry..... 0 10 0 15

**ANTIMILITARISME**  
Le manuel du soldat..... 0 10 0 15  
La chair à canon (Manuel Devaillat)..... 0 10 0 15  
Aux conscrits..... 0 10 0 15  
L'Antimilitarisme (Fischer)..... 0 10 0 15  
L'Antimilitarisme (Hervé)..... 0 10 0 15  
Colonisation (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
Contre le brigandage marocain..... 0 10 0 15  
La Révolte du 47..... 0 10 0 15

**SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc)**  
Pages d'histoire socialiste (Tcherkessoff)..... 0 25 0 30  
La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 15  
Le droit à la paresse (Lafargue)..... 0 10 0 15  
Boycottage et sabotage..... 0 10 0 15  
Le machinisme (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
Grève et sabotage (Gustave Henry)..... 0 10 0 15  
L'A. B. C. syndicaliste (Georg. Vélut)..... 0 10 0 15  
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau)..... 0 10 0 15  
Mystification patriotique et solidarisme prolétarien (Stackelberg)..... 0 10 0 15  
Les maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 15  
Le salariat (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
Grève générale réformatrice, grève générale révolutionnaire (C. G. T.)..... 0 10 0 15  
Le Syndicat (Pouget)..... 0 25 0 30  
Les lois sclérosantes..... 0 05 0 15  
La grève générale (Gustave Henry)..... 0 10 0 15  
Syndicalisme et révolution (D. Pierrot)..... 0 10 0 15  
Le parti du travail (Pouget)..... 0 10 0 15  
Le remède socialiste (Hervé)..... 0 10 0 15  
Le désordre social (Hervé)..... 0 10 0 15  
Vers la Révolution (Hervé)..... 0 10 0 15  
Politique et socialisme (Ch. Albert)..... 0 10 0 15  
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato)..... 0 10 0 15  
L'illusion parlementaire (Laisant)..... 0 10 0 15

**ANTILIBERTARISME**  
Le manuel du soldat..... 0 10 0 15  
La chair à canon (Manuel Devaillat)..... 0 10 0 15  
Aux conscrits..... 0 10 0 15  
L'Antimilitarisme (Fischer)..... 0 10 0 15  
L'Antimilitarisme (Hervé)..... 0 10 0 15  
Colonisation (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
Contre le brigandage marocain..... 0 10 0 15  
La Révolte du 47..... 0 10 0 15

**CHANSONS**  
La Muse Rouge (Le père Lapurge)..... 0 15 0 20  
Chaque chanson..... 0 10 0 15  
En Normandie, chanson (M. Vernet)..... 0 10 0 15  
Berceuse, avec musique (Madeleine Vernet)..... 0 20 0 25  
Chansons de Ch. d'Avray :  
Chaque chanson..... 0 20 0 25  
Chansons de Lanoff, chaque chanson..... 0 20 0 25

**CARTES POSTALES**  
Portraits de Ferrer et de S. Villafra..... 0 10 0 15  
La mort de Ferrer (Leurs arguments)..... 0 10 0 15  
Vues de l'Avenir social (12 cartes)..... 0 60 0 70  
Vues de « La Roche » (12 cartes)..... 0 60 0 70

**VOLUMES**  
**ANARCHISME**  
L'Anarchie (Kropotkine)..... 1 10 1 10  
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)..... 2 75 3 25  
La Conquête du Pain (Kropotkine)..... 2 75 3 25  
Anarchisme (Elzabacher)..... 3 30 3 30  
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)..... 1 25 1 75  
La Douleur universelle (Sebastien Faure, nouvelle édition)..... 2 75 3 25  
La Révolution et l'Idéal anarchique (Elisée Reclus)..... 2 75 3 25

**ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME**  
L'Antimilitarisme et la Paix (Gohier)..... 1 10 1 10  
Leur Patrie (Gustave Hervé)..... 0 95 1 20  
Mon oncle Benjamin (Claude Tillier)..... 1 80 2 25  
Guerre et Militarisme (Jean Grave)..... 2 75 3 25  
Désarmement ou alliance anglaise (Naquet)..... 3 30 3 30  
La Grande Famille, roman (Grave)..... 2 75 3 25  
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet)..... 2 75 3 25  
Sous la casaque (Dubois-Desaillat)..... 2 75 3 25  
Biribi, roman (Darien)..... 2 75 3 25  
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaillat)..... 3 30 3 30  
Sous le Sabre, roman (Jean Ajalbert)..... 3 30 3 30  
Les Guerres et la Paix (Ch. Richet)..... 1 35 1 50

**HISTOIRE**  
La grande révolution (Kropotkine)..... 2 75 3 40  
La Commune (Louis Michel)..... 2 75 3 25  
De la Commune à l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25  
Les joyeux temps de l'Exil (Malato)..... 2 75 3 25  
Les Inquisiteurs d'Espagne, Mon-juich, Cuba, les Philippines (Tarrida de Marmol)..... 2 75 3 25  
Amour d'une Vie (Mémoires) par Pierre Kropotkine..... 3 60 4 25  
Lettres historiques (Pierre Lavroff)..... 3 60 4 25  
La Commune au jour le jour (Reclus)..... 3 30 3 40

**SOCIOLOGIE ET EDUCATION**  
L'entraide (Kropotkine)..... 3 30 3 50  
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier)..... 3 30 3 50  
Précis de Sociologie (Palante)..... 2 50 2 75  
Combat pour l'individu (H. Spencer)..... 3 75 4 25  
L'individu contre l'Etat (H. Spencer)..... 2 20 2 50  
La Vie ouvrière en France (F. Pelloutier)..... 3 30 3 50  
L'Amour libre (Ch. Albert)..... 2 75 3 25  
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato)..... 2 75 3 25  
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Letourneau)..... 4 50 5 25  
Observations sur le développement de l'enfance (Gustave H. H. H.)..... 1 35 1 50  
L'éducation morale, intellectuelle et physique (Spencer)..... 2 60 2 75  
Propos d'éducateur (S. Faure)..... 0 60 0 70  
Champs, usines, ateliers (P. Kropotkine)..... 2 75 3 25

**SCIENCE, PHILOSOPHIE**  
L'initiation mathématique (Laisant)..... 2 25 2 75  
L'initiation astronomique (Flammarijon)..... 2 25 2 75  
L'initiation zoologique (E. Bruckner)..... 2 25 2 75  
Initiation mécanique (C.-E. Guillaume)..... 2 25 2 75  
Initiation chimique (G. Darzens)..... 0 95 1 20  
L'Ethique (Spinoza)..... 2 75 3 25  
Philosophie du déterminisme (J. Sauzet)..... 2 75 3 25  
L'Athéisme (Le Dantec)..... 3 30 3 50

**NEO-MALTHUSIANISME**  
Le problème de la population (S. Faure)..... 0 10 0 15  
Eléments de science sociale (La Pauvrete, la prostitution, le célibat), 1 vol. in-8, 500 pages..... 3 30 3 50  
Eléments de science sociale (La Pauvrete, la prostitution, le célibat), 2 vol. in-8, 500 pages..... 6 60 7 25  
Etiquettes feuille de 25 étiquettes différentes, les 4 feuilles..... 0 15 0 20  
Population prudence par Paul Robin..... 0 10 0 15  
Controverse sur le Néo-Malthusianisme..... 0 20 0 25  
Rapports aux différents congrès ouvriers..... 0 25 0 30  
Centre la nature (Robin)..... 0 10 0 15  
Malthus et les néo-malthusiens (Robin)..... 0 10 0 15  
Pain, loisir, amour (P. Robin)..... 0 15 0 20  
La grève des ventres..... 0 30 0 35  
Moyens d'éviter la grossesse (Chapelier)..... 0 10 0 15  
Avons peu d'enfants (Chapelier)..... 0 10 0 15  
Génération consciente (Frank Sutor)..... 0 75 0 85  
Prévoyance sexuelle (Lip Tay)..... 0 75 0 85  
Prophylaxie sexuelle..... 4 25 4 50  
Breviaire de la femme enceinte (Lip Tay)..... 4 25 4 50  
Dégénérescence de l'espèce humaine (P. Robin)..... 0 10 0 15  
Le Néo-Malthusianisme par P. Robin..... 0 15 0 20  
Libre amour libre maternité (P. Robin)..... 0 10 0 15  
Moyens d'éviter la grossesse par G. Hardy..... 1 25 1 40

**THEATRE**  
Le Fardeau de la liberté (Tristan Bernard), comédie en 1 acte..... 1 35 1 50  
Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par Hanriot..... 0 50 0 60  
Mais quel'un troubla la fête (Louis Marsolleau), pièce interdite..... 1 30 1 50  
Hors les lois un acte en vers (Louis Marsolleau)..... 1 30 1 50  
L'Amour libre, 4 actes (Vers Starckoff)..... 0 50 0 60  
L'Article 330, 1 acte (G. Courteline)..... 0 90 1 25  
et autres pièces de Courteline en 1 acte de 1 fr. et de 1 fr. 50  
La Première Salve, drame en un acte (A. Riquès)..... 0 90 1 25  
A Biribi, drame en un acte (Hanriot)..... 0 50 0 60  
En détresse, un acte (H. Fèvre)..... 1 30 1 50

**Un Livre Utile**  
Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy, 1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé.  
Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle. Il est divisé en deux parties :  
1<sup>re</sup> Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation.  
2<sup>e</sup> Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont exposés en détail, la matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc. Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'ici.

**THEATRE**  
Le Fardeau de la liberté (Tristan Bernard), comédie en 1 acte..... 1 35 1 50  
Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par Hanriot..... 0 50 0 60  
Mais quel'un troubla la fête (Louis Marsolleau), pièce interdite..... 1 30 1 50  
Hors les lois un acte en vers (Louis Marsolleau)..... 1 30 1 50  
L'Amour libre, 4 actes (Vers Starckoff)..... 0 50 0 60  
L'Article 330, 1 acte (G. Courteline)..... 0 90 1 25  
et autres pièces de Courteline en 1 acte de 1 fr. et de 1 fr. 50  
La Première Salve, drame en un acte (A. Riquès)..... 0 90 1 25  
A Biribi, drame en un acte (Hanriot)..... 0 50 0 60  
En détresse, un acte (H. Fèvre)..... 1 30 1 50

**Un Livre Utile**  
Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy, 1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé.  
Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle. Il est divisé en deux parties :  
1<sup>re</sup> Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation.  
2<sup>e</sup> Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont exposés en détail, la matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc. Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'ici.

**THEATRE**  
Le Fardeau de la liberté (Tristan Bernard), comédie en 1 acte..... 1 35 1 50  
Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par Hanriot..... 0 50 0 60  
Mais quel'un troubla la fête (Louis Marsolleau), pièce interdite..... 1 30 1 50  
Hors les lois un acte en vers (Louis Marsolleau)..... 1 30 1 50  
L'Amour libre, 4 actes (Vers Starckoff)..... 0 50 0 60  
L'Article 330, 1 acte (G. Courteline)..... 0 90 1 25  
et autres pièces de Courteline en 1 acte de 1 fr. et de 1 fr. 50  
La Première Salve, drame en un acte (A. Riquès)..... 0 90 1 25  
A Biribi, drame en un acte (Hanriot)..... 0 50 0 60  
En détresse, un acte (H. Fèvre)..... 1 30 1 50

**Un Livre Utile**  
Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy, 1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé.  
Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle. Il est divisé en deux parties :  
1<sup>re</sup> Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation.  
2<sup>e</sup> Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont exposés en détail, la matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc. Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'ici.

**THEATRE**  
Le Fardeau de la liberté (Tristan Bernard), comédie en 1 acte..... 1 35 1 50  
Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par Hanriot..... 0 50 0 60  
Mais quel'un troubla la fête (Louis Marsolleau), pièce interdite..... 1 30 1 50  
Hors les lois un acte en vers (Louis Marsolleau)..... 1 30 1 50  
L'Amour libre, 4 actes (Vers Starckoff)..... 0 50 0 60  
L'Article 330, 1 acte (G. Courteline)..... 0 90 1 25  
et autres pièces de Courteline en 1 acte de 1 fr. et de 1 fr. 50  
La Première Salve, drame en un acte (A. Riquès)..... 0 90 1 25  
A Biribi, drame en un acte (Hanriot)..... 0 50 0 60  
En détresse, un acte (H. Fèvre)..... 1 30 1 50

**Un Livre Utile**  
Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy, 1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé.  
Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle. Il est divisé en deux parties :  
1<sup>re</sup> Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation.  
2<sup>e</sup> Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont exposés en détail, la matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc. Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'ici.

**THEATRE**  
Le Fardeau de la liberté (Tristan Bernard), comédie en 1 acte..... 1 35 1 50  
Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par Hanriot..... 0 50 0 60  
Mais quel'un troubla la fête (Louis Marsolleau), pièce interdite..... 1 30 1 50  
Hors les lois un acte en vers (Louis Marsolleau)..... 1 30 1 50  
L'Amour libre, 4 actes (Vers Starckoff)..... 0 50 0 60  
L'Article 330, 1 acte (G. Courteline)..... 0 90 1 25  
et autres pièces de Courteline en 1 acte de 1 fr. et de 1 fr. 50  
La Première Salve, drame en un acte (A. Riquès)..... 0 90 1 25  
A Biribi, drame en un acte (Hanriot)..... 0 50 0 60  
En détresse, un acte (H. Fèvre)..... 1 30 1 50

**Un Livre Utile**  
Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy, 1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé.  
Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle. Il est divisé en deux parties :  
1<sup>re</sup> Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation.  
2<sup>e</sup> Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont exposés en détail, la matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc. Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'ici.

**THEATRE**  
Le Fardeau de la liberté (Tristan Bernard), comédie en 1 acte..... 1 35 1 50  
Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par Hanriot..... 0 50 0 60  
Mais quel'un troubla la fête (Louis Marsolleau), pièce interdite..... 1 30 1 50  
Hors les lois un acte en vers (Louis Marsolleau)..... 1 30 1 50  
L'Amour libre, 4 actes (Vers Starckoff)..... 0 50 0 60  
L'Article 330, 1 acte (G. Courteline)..... 0 90 1 25  
et autres pièces de Courteline en 1 acte de 1 fr. et de 1 fr. 50  
La Première Salve, drame en un acte (A. Riquès)..... 0 90 1 25  
A Biribi, drame en un acte (Hanriot)..... 0 50 0 60  
En détresse, un acte (H. Fèvre)..... 1 30 1 50

**Un Livre Utile**  
Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy, 1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé.  
Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle. Il est divisé en deux parties :  
1<sup>re</sup> Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation.  
2<sup>e</sup> Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont exposés en détail, la matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc. Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'ici.

**THEATRE**  
Le Fardeau de la liberté (Tristan Bernard), comédie en 1 acte..... 1 35 1 50  
Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par Hanriot..... 0 50 0 60  
Mais quel'un troubla la fête (Louis Marsolleau), pièce interdite..... 1 30 1 50  
Hors les lois un acte en vers (Louis Marsolleau)..... 1 30 1 50  
L'Amour libre, 4 actes (Vers Starckoff)..... 0 50 0 60  
L'Article 330, 1 acte (G. Courteline)..... 0 90 1 25  
et autres pièces de Courteline en 1 acte de 1 fr. et de 1 fr. 50  
La Première Salve, drame en un acte (A. Riquès)..... 0 90 1 25  
A Biribi, drame en un acte (Hanriot)..... 0 50 0 60  
En détresse, un acte (H. Fèvre)..... 1 30 1 50

**Un Livre Utile**  
Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy, 1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé.  
Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle. Il est divisé en deux parties :  
1<sup>re</sup> Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation.  
2<sup>e</sup> Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont exposés en détail, la matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc. Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'ici.

# Voulez-vous vous Instruire Vous-Même et Sans Maître ?

Si vous voulez apprendre vite et d'une façon rationnelle les sciences mathématiques, physiques, naturelles, l'histoire et la géographie universelles, le français, l'allemand, l'anglais, l'espagnol, le latin, le grec, le commerce, la comptabilité, la sténographie, le dessin, la musique, etc., vous le pourrez aujourd'hui aisément grâce à la Grande Encyclopédie Autodidactique

## MON PROFESSEUR

que vient d'éditer la Librairie Commerciale (Arist. Quillet, Editeur).

Cette œuvre essentiellement pratique est composée de cinq gros volumes de huit cents pages chacun dont l'impression a été particulièrement soignée et reliée fort artistiquement. Cette édition luxueuse comprend outre de nombreux dessins, gravures et photographies, 140 superbes lithographies hors texte, dont 50 en couleurs et plusieurs entièrement démontables, 26 cartes géographiques formant un Atlas Moderne.

La clarté du texte, la simplicité des démonstrations, la méthode pédagogique employée, mettent *Mon Professeur* à la portée de tous ceux qui ont reçu une instruction primaire si modeste soit-elle. Les facilités de paiement (cinq francs par mois), mettent *Mon Professeur* à la portée de toutes les bourses.

*Mon Professeur* doit être dans toutes les bibliothèques. Il doit être entre les mains de tous ceux désireux de s'instruire et qui n'ont pu fréquenter les hautes écoles.

Il est indispensable dans les familles où il y a des enfants; à tous les jeunes gens il rendra les plus grands services en assurant le développement de leur intelligence. Les parents eux-mêmes privés jusqu'à présent, peut-être, des avantages intellectuels qu'ils sont heureux de procurer à leurs enfants, trouveront en lui un auxiliaire précieux pour les aider dans leur tâche de répétiteurs ou d'éducateurs dans la famille.

Nous ne saurions trop le recommander aux lecteurs

## Lisez MON PROFESSEUR

Œuvre de Grande Vulgarisation et d'Instruction Intégrale  
**INDISPENSABLE ET A LA PORTEE DE TOUS**  
Par un Comité de Professeurs universitaires et de Spécialistes éminents réunissant en 5 Gros Volumes d'un format pratique 25 OUVrages d'Enseignement secondaire et supérieur.  
La Bibliothèque des Connaissances Humaines



(Réduction de l'ouvrage)  
Poids de chaque volume 3 kgs; l'ouvrage complet 15 kgs environ

**5 FRANCS PAR MOIS - 18 MOIS DE CREDIT**  
10 0/0 d'escompte au comptant

### BULLETIN DE SOUSCRIPTION DE FAVEUR

Je soussigné déclare souscrire à un exemplaire en 5 volumes reliés de *MON PROFESSEUR*.  
Prix actuel : 50 francs. — Je paierai le montant :  
a) par versements mensuels de Fr. 5; le premier à la réception de la partie parue, le second un mois plus tard jusqu'à complète liquidation de la somme totale.  
b) au comptant avec 10 0/0 d'escompte à la commande dès la réception de la partie parue.

Nom et Prénoms : .....  
Qualité ou Profession : .....  
Adresse de l'emploi : .....  
Domicile, Rue : .....  
Ville : .....  
Département : .....  
Le : ..... 19

Prière de détacher ou de copier ce Bulletin et l'envoyer affranchi à 0 fr. 40 au  
**LIBERTAIRE, 15, Rue d'Orsel, PARIS**

Envoi franco d'une Brochure-Spécimen sur demande

## Souscrivez sans Retard

à Forfait au  
Prix de Faveur actuel  
avec

**GRANDES FACILITES de PAIEMENT**

Modes de Publication.  
de Souscription  
et d'Expédition

Les deux premiers volumes sont livrés de suite, le troisième paraîtra très prochainement. Il paraîtra un volume tous les mois environ.

L'ouvrage complet sera terminé avant trois mois, c'est-à-dire, fin de l'année 1910.

Les volumes seront adressés au fur et à mesure de leur apparition *franco de port et d'emballage* au domicile du souscripteur.

### PRIX ACTUEL de la Souscription à forfait

a) 90 fr. l'ouvrage complet, les CINQ VOLUMES reliés, fers spéciaux.

b) 10 0/0 d'escompte au comptant à la commande dès la réception de la partie parue.

Payable 5 francs par mois, soit avec un crédit de 18 mois sur quittances présentées par la poste *sans frais* au domicile du souscripteur.

### AVIS IMPORTANT

Il y a le plus grand intérêt à souscrire dès maintenant au prix actuel qui sera augmenté très prochainement

On peut souscrire chez tous les bons Libraires et Dépositaires de ce journal.

On peut souscrire chez tous les bons Libraires et Dépositaires de ce journal.